LES PAPILLONS DU FOLKLORE

NAMUR CAPITALE

NAMUR CONFLUENT CULTURE

*I s' faut todi sièrvu dès trionfes qu'on-z-a è s' djeu... **
... Èt à Nameur, on 'nn'a dès trionfes, savoz !

Il faut toujours se servir des atouts que l'on a dans son jeu.
... Et, à Namur, on en a des atouts !

(*) expression wallonne

TABLE DES MATIÈRES

- Introduction
- 1er Régiment d'Infanterie des États-Belgiques-Unis dit de Namur
- Les Alfers namurois
- Les Artilleurs de la Citadelle de Namur
- Bataillon des Canaris
- Les Bragards
- La Caracole
- Le Char de Belgrade
- La Compagnie Franche
- Compagnie aux Tricornes
- Compagnie des Volontaires 1830 de Malonne
- Compagnie Saint-Berthuin des Zouaves de Malonne
- La Confrérie de la Malemort
- Confrérie Royale du Grand Feu traditionnel de Bouge
- Les Échasseurs namurois
- Folknam Musique Trad
- Frairie Royale des Masuis et Cotelis jambois
- Les Géants namurois
- Les Joutes nautiques
- Marche Saint-Éloi de Vedrin
- Sergent Benoît & Carême
- Société des Gilles de Namur
- Société Royale Les Disciples de Saint-Hubert de Namur
- Société Royale Moncrabeau « Les Quarante Molons »
- Mesdames et Messieurs du Folklore…
- L'Européade 2016

INTRODUCTION

NAMUR et son folklore : une vieille et belle histoire d'amour

Namur et le folklore, c'est une longue histoire… Du Moyen Âge au 21e siècle, il a toujours été présent et bien vivant dans notre belle cité. C'est donc légitimement que Namur se positionne comme Capitale du Folklore. Les héritages du passé, les Namurois les entretiennent avec vigueur à tout moment de l'année. Le folklore, prétexte à de grands rassemblements populaires, symbolise notre ville et contribue à sa richesse culturelle.

Grâce à la ténacité et la persévérance de passionnés, les traditions et le folklore gardent une place de choix sur notre territoire. Comme un arbre puise la vie dans ses racines, l'homme s'attache à son passé et à ses origines en utilisant des moyens de communication directs : la langue, le costume, la danse et la musique de son terroir.

Avec ces *« Papillons du Folklore »*, la Ville de Namur et le Collège des Chefs de Groupes folkloriques vous offrent un avant-goût de cette richesse et de cette poésie, véritable invitation au voyage, à la découverte et à la rencontre.

Composé de fiches indépendantes, ce document est à l'image de notre folklore. D'une part, le papillon complet offre une vision globale et partagée du folklore namurois ; d'autre part, chaque fiche aura une vie propre pour permettre à chaque groupe de promouvoir ses actions spécifiques au gré de ses sorties à Namur et partout dans le monde.

Outil de promotion à l'extérieur, de valorisation de nos traditions et de retrouvailles de nos racines à l'intérieur de la Cité, il vise le renforcement du réseau des confréries et des groupes folkloriques de notre Capitale wallonne.

Le folklore namurois et ses artisans vous tendent la main vers ce que Namur est vraiment, dans ses tripes et dans ses racines : de la vie, des couleurs, de la joie et de la fraternité, sans se prendre la tête.

Bon voyage parmi nous !

Maxime PRÉVOT
Bourgmestre

1ER RÉGIMENT D'INFANTERIE DES ÉTATS-BELGIQUES-UNIS DIT DE NAMUR

Contact

Amélie Gérard
Avenue des Champs Elysées, 29/7
5000 NAMUR
+32 471 08 43 27
1rgt.namur@gmail.com

NAMUR CAPITALE

NAMUR CONFLUENT CULTURE

Éditeur responsable : Ville de et à 5000 Namur. Graphisme : Anthony Lewin / Photo © 1er Régiment d'Infanterie des États-Belgiques...

Le *1er Régiment d'Infanterie des États-Belgiques-Unis*, dit de Namur, évoque la Révolution brabançonne à Namur et l'éviction des Autrichiens de 1789 à 1790.

Il représente une partie de l'histoire de la Révolution brabançonne (1789), au même titre que le *Bataillon des Canaris* de Namur, les Patriotten van Turnhout et les Volontaires Montois de Ham-sur-Heure.

L'origine de cette révolution est l'opposition belge au régime autrichien, menée par deux avocats bruxellois : Jean-François Vonck et Henri Vander Noot. Dès 1789, Vonck recrute des révolutionnaires pour une armée libératrice : l'armée des patriotes. Elle sera dirigée par un ancien officier de l'armée française : Jean-André Van Der Mersch.

Les Autrichiens sont battus à Turnhout et se replient sur Bruxelles. Suite à cette victoire, d'autres villes belges se soulèvent. Le 11 décembre, la garnison autrichienne est contrainte de se retirer de Bruxelles et se replie sur Namur où l'opposition s'organise. Les Autrichiens s'enfuient vers le Luxembourg. Le 11 Janvier 1790, la République des États-Belgiques-Unis est proclamée. La troupe des volontaires, combattants des premiers jours, devient une armée nationale régulière.

Malheureusement, les dirigeants de cette armée ne parviennent pas à s'entendre dans la victoire, et leurs divergences les mènent tout droit, le 3 décembre 1790, à la fin de la République des États-Belgiques-Unis. Le pays est alors repris par les Autrichiens.

Le costume

Les membres du Régiment arborent un tricorne de feutre noir du type « Suisse », à la mode en cette fin du 18e siècle. Il est orné d'une cocarde tricolore noire-jaune-rouge et d'un plumet en piquet de coquille.

Les fantassins sont armés d'un fusil d'infanterie garni de baïonnette et portent un gilet blanc, une veste à la mode autrichienne de couleur bleu roi, à parements, collet et retroussis rouges. La culotte est blanche et resserrée dans des guêtres hautes, de couleur noire et à boutons noirs. Deux baudriers blancs croisés sur la poitrine et dans le dos supportent la giberne à droite et le sabre à gauche.

Les épaulettes des officiers sont dorées tandis que la troupe porte des pattes d'épaules rouges. Les officiers sont chaussés de bottes.

LES ALFERS NAMUROIS

Contact

Marc Sodoyez
Capitaine des Alfers namurois
+32 497 60 86 04
www.alfers.jimdo.com
/groups/lesalfersnamurois

NAMUR CAPITALE

NAMUR CONFLUENT CULTURE

Éditeur responsable : Ville de et à 5000 Namur. Graphisme : Anthony Lewin / Photo © Les Alfers namurois

Le jeu du drapeau

Depuis plusieurs siècles, le jeu du drapeau fait partie de la très riche tradition folklorique namuroise. En 1951, dans le cadre du renouveau du folklore namurois d'après-guerre, Pierre Bothy, professeur de gymnastique au collège Notre-Dame de la Paix, reconstitue le groupe avec les informations recueillies par Albert Marinus et Félix Rousseau sur les pratiques folkloriques du jeu du drapeau dans nos régions. Namur a en effet connu, de longue date, des *Alfers* qui ont porté les couleurs des milices bourgeoises et des compagnies en garnison chez nous.

Le terme « Alfer » provient du mot italien « Alfier » ou « Alfiere » qui désigne le porte-drapeau. Dans l'antiquité romaine, le porteur de l'enseigne de l'aigle impérial se nommait aquilifer (porteur de l'aigle en latin). Étymologiquement, on peut en déduire que le terme « Alfer » identifie le porteur d'aile.

Le jeu du drapeau est d'origine militaire. Dans les armées, aux 16e et 17e siècles, chaque compagnie d'infanterie possédait un drapeau particulier confié à un officier : le porte-enseigne. Au cours des parades, le porte-enseigne « jouait du drapeau ». Le jeu était considéré comme un art véritable.

Des usages spécifiques ont laissé des traces dans le folklore de nombreux pays : Italie (le plus ancien), Pays-Bas espagnols, Allemagne, Suisse… Chez nous, le jeu du drapeau est aujourd'hui encore pratiqué à Namur, à Baelen (Province de Liège) et dans quelques villes flamandes. Et c'est cet héritage de notre passé que perpétuent *Les Alfers namurois*.

Le costume

Le jeu du drapeau est un exercice technique et gracieux. Lors des fêtes namuroises, il est aujourd'hui pratiqué en groupe par des *Alfers* en costume du 17e siècle, au son d'un vieil air de la même époque. Le jeu traditionnel de Namur est pratiqué avec des grands drapeaux qui ne permettent pas de figures lancées. Depuis 2007, un deuxième jeu, plus aérien et plus acrobatique, s'est développé.

Depuis 1999, le costume est une reproduction folklorique d'un uniforme de soldat de nos régions au service de l'Espagne des Habsbourg (aux environs de 1640). Il porte sur le torse une croix de Bourgogne, symbole des Pays-Bas bourguignons, puis espagnols. Les drapeaux de 140 cm/140 cm sont fixés à des mâts hauts de 235 cm, lestés d'une virole ; l'ensemble pèse 2 kgs.

LES ARTILLEURS DE LA CITADELLE DE NAMUR

Contact

Route Merveilleuse, 8
5000 NAMUR
info@8ra.be
www.8ra.be

NAMUR CAPITALE

NAMUR CONFLUENT CULTURE

Éditeur responsable : Ville de et à 5000 Namur. Graphisme : Anthony Lewin / Photo © Frédéric Bister

La *3e Compagnie du 8e Régiment d'Artillerie* à pied de la ligne, est un groupe de reconstitution historique, autour d'une pièce d'artillerie de 4 livres de Gribeauval. Le groupe représente une équipe d'artilleurs de l'époque napoléonienne qui assure le service d'un canon de campagne de 4 livres, du système de Gribeauval, tel qu'il a été utilisé dans toutes les campagnes de l'Empire. Cette compagnie a combattu avec bravoure les Prussiens à la porte de Bruxelles, ce qui permit aux derniers régiments français de quitter la ville de Namur par la porte de La Plante.

Les Artilleurs sont aujourd'hui accompagnés de leur canon de 4 livres à l'échelle 1/1 du nom de « Modave », en l'honneur du Namurois Albert-François Modave qui pointa le dernier coup de canon, avant de regagner son domicile en longeant les remparts.

Le groupe de reconstitution *Les Artilleurs de Namur* reproduit fidèlement la vie de bivouac et sur champs de bataille sous Napoléon.

Leur première sortie date de 1993, lors des Fêtes de Wallonie. Depuis 1995, ils participent aussi à des batailles historiques comme Waterloo et Ligny en Belgique, mais aussi Wagram (Autriche), Austerlitz (République tchèque), Montmirail (France), Léna (Allemagne)... mais également au défilé des Journées du Folklore et du Patrimoine organisé par *Folknam*, sans oublier les démonstrations à la Citadelle.

Costume

Les Artilleurs sont habillés de la tenue de campagne, modèle 1812, pour l'artillerie à pied de la ligne. Ils portent la capote de drap bleu avec épaulettes de troupe (rouge), le pantalon de drap bleu, des guêtres en laine noire, et ils sont coiffés du shako. Le shako ou « mirliton » est un couvre-chef militaire en forme de cône tronqué avec une visière et décoré d'une plume.

Le système de Gribeauval - Artillerie de la Révolution et du 1er Empire

La reconstitution, à l'échelle, du canon de campagne des *Artilleurs de Namur* est une pièce internationalement reconnue pour ses qualités techniques et historiques, à tel point qu'il est de toutes les grandes reconstitutions historiques de batailles napoléoniennes.

BATAILLON DES CANARIS

Contact

Rue Gustave Verbeeck, 10
5001 BELGRADE
+32 496 22 64 74
info@canaris1790.be
www.canaris1790.be

Bataillon des Canaris
groupe historique du Namurois

NAMUR CAPITALE

NAMUR CONFLUENT CULTURE

Éditeur responsable : Ville de et à 5000 Namur. Graphisme : Anthony Lewin / Photo © Amandine Fivet

Le *Bataillon des Canaris* est une unité namuroise de la Révolution belgique (1789-1790). En 1789, les réformes prescrites par Joseph II avaient fini par exaspérer le peuple belge. Une troupe d'environ 3.000 volontaires, commandée par le général Van Der Mersch, repousse les garnisons impériales jusque dans le Luxembourg. C'est la Révolution belgique et la proclamation de la République des États-Belgiques-Unis (belgique était alors utilisé comme adjectif).

Lorsque l'on forma le régiment de Namur, les volontaires qui se présentèrent furent d'abord refusés pour insuffisance physique, défaut de taille ou d'âge. Leur volonté de servir était telle que l'on finit par les enrôler dans un bataillon spécial. Par mesure d'économie, on les habilla avec un drap de rebut jaunâtre. La compagnie de Chasseurs à Pied namurois fut affublée du surnom de *Canaris*, sobriquet qui devint un nom glorieux tant ils firent preuve de courage et de grande valeur militaire.

Les *Canaris* sont appelés « chasseurs », en opposition à l'infanterie de ligne qui se battait dans de vastes champs, alignée et ordonnée. Sous le commandement du major Jean-Baptiste Dumonceau, le *Bataillon des Canaris* était affecté à des missions d'élite, furtives et précises. Leurs missions sont liées à la composition physique du bataillon ; les enfants et autres personnes de petite taille avaient plus d'aisance pour se faufiler.

Le bataillon a été reconstitué par Jean Fivet en septembre 1972. Il compte aujourd'hui environ 20 personnes et anime la Citadelle où il possède sa caserne. Chaque année, il y fait revivre un bivouac d'époque, avec ses logements, son école du soldat, ses vivandières… Ces journées sont ponctuées de salves de fusils, charges à la baïonnette et tirs d'amusette liégeoise (petit canon de soutien aux régiments d'infanterie).

Le costume

Le *Canari* porte, sur un gilet blanc, un habit-veste jaune à parements, collet et retroussis noirs et une culotte blanche, serrée dans des guêtres.

Il est coiffé d'un tricorne de feutre noir dit « à la suisse », orné d'un plumet vert et d'une cocarde noire, jaune et rouge.

Deux baudriers blancs croisés sur la poitrine et sur le dos supportent la giberne et un sabre à lame courte, appelé « briquet ». Le *Canari* est armé d'un fusil à silex, garni d'une baïonnette.

LES BRAGARDS

Contact

Camille Wilmet
Rue Célestin Thiry, 7 bte 1
5150 FLOREFFE
+32 81 44 00 69
+32 478 24 14 63
wilmet.c@skynet.be

NAMUR CAPITALE

NAMUR CONFLUENT CULTURE

Éditeur responsable : Ville de et à 5000 Namur. Graphisme : Anthony Lewin / Photo © Les Bragards

Les Bragards, ce groupe carnavalesque, qui existe depuis 1951, a fait sa première apparition publique lors de la Féerie de Namur de 1952. Cette frairie était représentée par de jeunes gens qui animaient les kermesses, « li dicauce » en wallon.

Le *Bragard* est le digne représentant de notre illustre héros légendaire Jean-Biétrumé Picar, né le 1er août 1704. Sorte de *Fanfan la Tulipe* namurois, il ne se privait jamais d'une bonne farce, y compris à l'encontre de l'occupant hollandais : savon sur les pavés lors des tours de ronde ; criant au chien « enragé » le jour du marché ; sonnant les cloches au milieu de la nuit… Après quelques péripéties, il épouse Trinette Leware, le 26 mai 1753, à l'église Saint-Jean, située sur la place du Marché aux Légumes. Farceur sympathique amoureux de la bonne vie, il passa sa vie à jouer des tours. La date de sa mort nous est inconnue car sa tombe n'a été retrouvée dans aucun cimetière de Namur.

C'est dans l'esprit taquin et farceur de Jean-Biétrumé que *Les Bragards* sortent un premier char carnavalesque en 1952, qui se composait d'un canon à confettis non dirigeable. En 1955, *Les Bragards* y ajoutent la tour du Guetteur qui symbolise la Citadelle, puis le Beffroi qui symbolise l'enceinte médiévale. Il est suivi d'un deuxième char en forme d'escargot, emblème de Namur. Les deux chars distribuent ou projettent des confettis dans le public.

En 2002, avec le soutien de la Ville de Namur, *Les Bragards* ont réalisé un nouveau char surmonté d'un canon à confettis – dirigeable à plus longue portée – et de deux nouvelles tours, placées à l'envie ou à la demande selon les sorties du groupe. Ce char se nomme « Trinette », en souvenir de l'épouse de Jean-Biétrumé.

Un costume aux couleurs de Namur

Le *Bragard* est habillé d'une veste en queue de pie et d'un pantalon trois-quarts froncé. Il est coiffé d'un tricorne et décoré d'une collerette. Son costume est tout en noir et jaune, les couleurs de la Ville de Namur.

D'où vient le nom « Bragard » ?

De nombreuses et longues recherches ont permis de découvrir qu'il vient de Napoléon. Voyant ses soldats épuisés, fourbus, couchés dans la boue, il confia ces mots à un de ses généraux nommé Braget « les braves gars que voilà » et ceux-ci, illettrés, écrivirent à leur famille « nous sommes des BRAGAR ».

LA CARACOLE

Contact

Rue Château des Balances, 57
5000 NAMUR
+32 81 74 27 56
president@lacaracole.be
www.lacaracole.be

NAMUR CAPITALE

NAMUR CONFLUENT CULTURE

Éditeur responsable : Ville de et à 5000 Namur. Graphisme : Anthony Lewin / Photo © La Caracole

C'est en 1983 que les anciens danseurs du groupe *Les Galants Maillons* et les membres de la chorale *La Marlagne* s'associent pour former le groupe *La Caracole*.

Ce nouveau groupe se donne pour projet l'apprentissage et la représentation de danses folkloriques wallonnes. Il s'enrichit de musiciens.

Quelques dates-clés

En 1986, le groupe part pour la première fois à l'étranger. Depuis lors, une tournée est organisée tous les trois ans.
En 1991, ils étendent leur répertoire, jusqu'alors consacré au 19e siècle, aux pas et danses wallonnes du 18e siècle.
La Caracole organise en 1998 son premier bal folk. Depuis lors, l'événement est réitéré annuellement.
En octobre 2003, le groupe fête ses 20 ans en réunissant ses anciens membres aux côtés de ceux de la chorale *La Marlagne* sur la scène du centre culturel de La Marlagne à Wépion.
En septembre 2004, ils sont invités à participer au World Culture Open, en Corée du Sud, pour un concours rassemblant plus de 40 pays. Ils se produisent au Sejong Cultural Center à Séoul.
En juillet 2007, ils participent au Festival Mondial des Cultures à Drummondville au Québec (Canada).
En novembre 2013, le groupe fête ses 30 ans à Namur et aborde, aujourd'hui, l'avenir à grands pas… de danses !

Le répertoire

La Caracole exécute des danses tirées des cahiers de ménétriers ou ménestrels des 18e et 19e siècles, émanant de toutes les régions de Wallonie.

Le groupe a pu retrouver ces chorégraphies du 18e siècle, notamment :
• dans le journal l'Écho, un des premiers recueils imprimés relatifs à la danse du terroir wallon ;
• dans le manuscrit du ménétrier namurois Wandembrile.

Leur répertoire du 19e comprend :
• les « P'titès danses » (amoureuse, maclotte, passe-pied, allemande) ;
• les « Hautès danses » (valse, mazurka, polka et scottish) ;
• les quadrilles, encore dansés par nos grands-parents.

Les costumes

Leurs costumes sont ceux des bourgeois de Namur au 18e siècle et des paysans wallons du 19e siècle.

LE CHAR DE BELGRADE

Contact

Siège social de la CCTP Belgrade
Place do Bia Bouquet, 2
5001 BELGRADE
+32 81 73 07 11
germain.barbiaux@skynet.be

NAMUR CAPITALE

NAMUR CONFLUENT CULTURE

Éditeur responsable : Ville de et à 5000 Namur. Graphisme : Anthony Lewin / Photo © Le Char de Belgrade

Aujourd'hui, dans notre folklore, une confrérie dite des *Chevaliers de la Tarte et de la Pompe*, qui s'est créée à Belgrade, a pour but de rappeler le passé du village sous tous les aspects de la vie quotidienne. Cette confrérie présente dans les fêtes namuroises un char rappelant un de ces dimanches des Namurois chez les « Tautis », au 18e siècle.

Le char a été créé dans les années 80, pour la Féérie de Namur (ouverture de la Foire de juillet), par la confrérie des *Chevaliers de la Tarte et de la Pompe*. Il s'est rapidement intégré à la plupart des cavalcades et cortèges namurois : le Corso de Jambes, l'un ou l'autre cortège à Belgrade, la Journée du Folklore et des Traditions…

Le char représente l'ambiance d'une guinguette comme celles qui existaient au 18e siècle. Attablés à la terrasse, quelques promeneurs namurois, ainsi que deux ou trois militaires autrichiens de la garnison dégustent la fameuse tarte ou se rafraîchissent… à la bière.

Belgrade, Cité des « Tautis »

Au 18e siècle, pendant la semaine, les Namurois demeuraient dans leur ville entourée de puissantes fortifications. Les dimanches et jours de fête, ils éprouvaient le besoin de s'évader à la campagne. En promenade, ils aimaient se désaltérer.

Aussi, la banlieue namuroise était-elle parsemée de cabarets et de guinguettes.

En 1718, les villes de Belgrade en Serbie et de Timisvar en Roumanie avaient été enlevées aux Turcs après plusieurs siècles de domination musulmane. Des régiments wallons avaient participé à ces glorieux faits d'armes. De retour au pays, un certain Hubert Gaine installa, en 1719, une guinguette à l'enseigne « A Belgrade » le long de la chaussée reliant Namur à Nivelles. Son succès fut tel que le nom de l'enseigne finit par se substituer au nom du hameau de la Haie-le-Comte, formé principalement de guinguettes.

Pour répondre aux besoins de la clientèle citadine dominicale, les propriétaires de ces guinguettes se mettent à confectionner des tartes en forme de roues de chariot.

Traditionnellement, on ne faisait des tartes dans les villages qu'à l'occasion de la « dicauce » ou kermesse. Au nouveau hameau, les Namurois trouvent des tartes tous les dimanches, et des tartes excellentes ! Les tenanciers des guinguettes se révèlent de véritables artistes dans cette spécialité. Le sobriquet de « tautis » (fabricants de tartes) leur est attribué et un dicton ne tarde pas à se répandre : « c'èst todi dicauce à Belgrade » - « c'est toujours la ducasse à Belgrade ».

LA COMPAGNIE FRANCHE

Contact

Rue de Maizeret, 73
5101 LOYERS
+32 81 58 12 83
dozotelodie@hotmail.com

NAMUR CAPITALE

NAMUR CONFLUENT CULTURE

Éditeur responsable : Ville de et à 5000 Namur. Graphisme : Anthony Lewin / Photo © Élodie Dozot

En l'an 1450, la *Compagnie Franche*, milice urbaine levée par la Ville de Namur pour le compte du Duc de Bourgogne, suivait le corps d'armée en vue de protéger le Comté de Namur menacé par les milices liégeoises. Ce groupe reconstitue la vie en campagne d'une lance, une compagnie d'environ dix personnes au Moyen Âge, en cette époque noire de l'histoire du Comté.

La compagnie

Elle est constituée d'un capitaine, de plusieurs artilleurs équipés de couleuvrines (petite pièce d'artillerie, ancêtre du fusil), de hastiers (combattants à pied), d'archers et d'épéistes. Pour sa défense, elle dispose aussi de haches, de lances, d'armes d'hasts, d'épées et de dagues (armes utilisées au 15e siècle), et possède des tentes de troupe avec du mobilier fidèlement reconstitué.

Pour les repas, une tente d'intendance est équipée avec du matériel et de la vaisselle d'époque. Plusieurs femmes s'occupent de rassasier la troupe. Elles effectuent également les tâches domestiques de la vie quotidienne.

Durant les périodes de sièges, la lance se protège derrière des claies et un mantelet (une palissade en bois montée sur roues). Pour ses déplacements, elle utilise un chariot qui a été reconstitué suivant des croquis de l'époque ; il peut être chargé de l'ensemble du matériel. Et pour l'âme des membres de la troupe, un moine suit tous les déplacements.

La compagnie accorde un grand respect à l'historicité de son matériel, de ses vêtements et de la façon de combattre.

COMPAGNIE
AUX TRICORNES

Contact

Route de Rocroi, 21
5650 FRAIRE
+32 71 63 34 75
+32 496 54 09 04
cielicorne@skynet.be
www.spectacle-medieval.be

Éditeur responsable : Ville de et à 5000 Namur. Graphisme : Anthony Lewin / Photo © Compagnie aux Tricornes

La *Compagnie aux Tricornes* est une association spécialisée dans l'animation et le spectacle historique. Elle remémore les compagnies civiles bourgeoises namuroises du Grand Siècle, de 1680 à 1710. Durant la guerre de la Ligue d'Augsbourg (1688-1697), Namur fut le siège des troupes françaises et hollandaises. Les compagnies bourgeoises aidaient, entretenaient et gardaient les droits de leur bonne ville. Ces hommes juraient d'être bons et loyaux au Roy et à la Ville de Namur.

Passionnés des aventures des mousquetaires, Lagardère, Cyrano et bien d'autres, les membres de la *Compagnie aux Tricornes* pratiquent depuis 1989 l'escrime ancienne et artistique. Derrière les récits qui les inspirent, se cache l'Histoire, dont ils sont de fervents amateurs.

En septembre 2007, lors des Journées du Patrimoine, la Ville de Namur leur a donné l'opportunité de mettre en scène et de jouer l'assaut de la Citadelle par Vauban en 1692. Cet évènement qui a rassemblé plus de 200 comédiens, cascadeurs, musiciens et figurants, a accueilli près de 20.000 spectateurs.

La *Compagnie aux Tricornes* tient son nom du couvre-chef caractéristique que portent ses membres, le tricorne, de forme triangulaire à bords repliés sur la calotte en trois cornes.

Composée d'une quinzaine de personnes, la *Compagnie* rassemble des hommes, des femmes et des enfants, attachés à la reconstitution de la vie quotidienne et à l'évocation historique de la fin du 17e siècle (entre 1690 et 1710). En costumes civils et bourgeois de la fin du 17e siècle, ils s'adonnent à des démonstrations de la vie civile et militaire de l'époque.

La *Compagnie* transmet un savoir historique à travers des expositions vivantes et interactives, ainsi qu'une culture collective grâce à la vie et les activités du campement. Elle sensibilise aussi aux arts du spectacle avec des combats et une bonne dose d'humour.

La *Compagnie* propose également des animations didactiques sur la vie namuroise à la fin du 17e siècle, telles que :

- La présentation des armes blanches et des armes à feu (tirs aux mousquets et aux pistolets) ;
- le barbier ;
- le salon de la coquetterie (pose et code de la mouche, code de l'éventail, plumes…) ;
- L'escrime ancienne ;
- Le bivouac…

COMPAGNIE DES VOLONTAIRES 1830 DE MALONNE

Contact

Fond de Malonne, 57
5020 MALONNE
+32 81 44 09 14
+32 498 07 08 14
benoit.malisoux@gmail.com

NAMUR CAPITALE

NAMUR CONFLUENT CULTURE

Éditeur responsable : Ville de et à 5000 Namur. Graphisme : Anthony Lewin / Photo © Compagnie des Volontaires 1830 de Malonne

C'est à l'initiative de Jean Fivet et de Paul Marchal que la *Compagnie des Volontaires de 1830 de Malonne* a vu le jour, en 2000. Des archives découvertes alors à Malonne précisent qu'une dizaine de Malonnois ont participé activement, à Namur et à Bruxelles, à la Révolution belge de 1830, contre le Roi Guillaume Ier, qui a conduit à l'indépendance de la Belgique. À ses premières heures, la Compagnie se compose d'une majorité de jeunes, âgés de 18 à 25 ans, qui ont accepté immédiatement d'en faire partie. Elle rassemble aujourd'hui quinze hommes armés, un porte-drapeau, un commandant et trois cantinières.

Le groupe, qui a rapidement pris son envol, était déjà présent en 2001, au traditionnel défilé militaire du 21 juillet à Bruxelles. Depuis sa création, il participe aux commémorations annuelles de la Révolution organisées dans la capitale. La *Compagnie des Volontaires 1830 de Malonne* a à cœur d'être présente aux nombreuses cérémonies patriotiques qui se tiennent sur le territoire namurois ou ailleurs. Elle participe ainsi au Pèlerinage du Souvenir dans le cadre des Fêtes de Wallonie, aux divers Te Deum en l'honneur de la Famille royale, et elle organise le Relais Sacré à Malonne.

Les Malonnois n'ont pas combattu seuls; on retrouve, encore aujourd'hui, des *Compagnies des Volontaires de 1830* à Forchies-la-Marche, à Morlanwelz, à Thuin, à Vedrin, à Visé, mais aussi en Flandre.

Les costumes

Ils ont été réalisés après une visite au Musée royal de l'Armée à Bruxelles. Les membres portent les tenues villageoises de l'époque : sarreau de travail bleu, pantalon de travail sombre et godillots noirs pour les hommes, chemisier blanc, robe noire et châle coloré pour les femmes. Les hommes sont également armés de fusils d'époque à poudre noire.

Namur a gardé des traces de cette période et de l'implication de nos compatriotes dans la Révolution de 1830 :

- Le square d'Omalius

Une statue en hommage au Baron Jean-Baptiste-Julien d'Omalius d'Halloy (1782-1875), œuvre de Guillaume Geefs, est érigée, au square qui porte son nom. Le Baron fut un éminent géologue, un homme d'état et le dernier gouverneur de la Province de Namur sous le régime hollandais (1815-1830).

- Le Monument aux Volontaires 1830

Erigé quelques kilomètres plus loin, en direction de Belgrade, dans le vaste cimetière de Namur, ce sobre monument rend hommage à ceux qui, à Namur ou à Bruxelles, ont pris les armes pour défendre leurs droits et chasser du territoire national l'occupant hollandais, donnant ainsi à notre Belgique son indépendance.

COMPAGNIE SAINT-BERTHUIN DES ZOUAVES DE MALONNE

Contact

Fond de Malonne, 57
5020 MALONNE
+32 81 44 09 14
+32 498 07 08 14
benoit.malisoux@gmail.com

NAMUR CAPITALE

NAMUR CONFLUENT CULTURE

Éditeur responsable : Ville de et à 5000 Namur. Graphisme : Anthony Lewin / Photo © Compagnie Saint Berthuin des Zouaves de Malonne

Les *Zouaves* sont, à l'origine, une unité d'infanterie qui remonte aux premiers temps de la seconde vague de la colonisation française : au lendemain de la prise d'Alger (1830), 500 Berbères, jusqu'alors au service des Turcs, sont recrutés. Les *Zouaves* sont de tous les conflits, lointains ou proches, où Napoléon III décide d'intervenir.

La *Compagnie Saint-Berthuin des Zouaves de Malonne* a vu le jour en 1898 à l'occasion du 1.200e anniversaire de la mort de saint Berthuin, fondateur du village de Malonne. Elle succède ainsi à l'ancienne milice villageoise qui escortait traditionnellement la procession de la châsse de saint Berthuin, un trésor d'orfèvrerie daté de 1601. Il s'agit du plus ancien groupe de marche folklorique de la ville de Namur et surtout du seul groupe namurois de *Marche de l'Entre-Sambre-et-Meuse*.

Une *Marche de l'Entre-Sambre-et-Meuse* est, à l'origine, une procession chrétienne qui, à cause des risques d'attaques par des brigands ou des détrousseurs, est accompagnée par la milice communale ou des fidèles armés.

La *Compagnie Saint-Berthuin des Zouaves de Malonne* organise des marches folkloriques qui gardent un caractère religieux. Elle se joint également régulièrement à des cortèges et processions, à Namur ou ailleurs. Il est aussi possible à tout un chacun de venir marcher une journée ou plus avec la *Compagnie*.

Elle organise, à Malonne, la *Marche-Procession Saint-Berthuin*, le week-end de la Pentecôte. Durant deux jours, les reliques de saint Berthuin sont escortées dans les rues du village par près de 200 hommes en uniforme d'époque. La journée est animée par de nombreux tirs à la poudre noire. Cette manifestation se fait dans la plus pure tradition des *Marches Folkloriques de l'Entre-Sambre-et-Meuse*, reconnues au Patrimoine Mondial de l'UNESCO. Premier village de Marche après le confluent, Malonne constitue la porte des *Marches de l'Entre-Sambre-et-Meuse*.

Origines du costume

Aux alentours de 1871, un soldat de l'armée française, un *Zouave*, fuit les combats de Sedan lors de la guerre franco-prussienne et trouve refuge à Malonne. Il abandonne son costume sur place et les Malonnois se l'approprient pour la milice communale, comme de coutume à cette époque, dans l'Entre-Sambre-et-Meuse. Le costume folklorique actuel s'inspire plus ou moins fidèlement de celui des *Zouaves* dans les troupes françaises dès 1830 : l'uniforme comporte une veste arabe bleu foncé bordée d'un galon garance (...). La culotte mauresque de drap garance est froncée sous le genou et serrée à la jambe du jarret à la cheville par des jambières (Leloir, 1961).

LA CONFRÉRIE DE LA MALEMORT

Contact

Allée de Menton, 21
5000 NAMUR
+ 32 474 79 63 37
ca@malemort.net
www.malemort.be

Éditeur responsable : Ville de et à 5000 Namur. Graphisme : Anthony Lewin / Photo © La Confrérie de la Malemort

La Confrérie de la Malemort est née en 1992 à l'initiative de cinq passionnés désirant faire revivre l'époque mal connue qu'est le Moyen Âge. Le choix de la troupe s'est porté sur la reconstitution d'une bande de mercenaires namurois pendant la Guerre de Cent ans, plus précisément de 1380 à 1420. Pour Namur, cette période concorde avec la fin du règne de Guillaume I^{er} dit le riche, et avec celui de son fils Guillaume II. La cour de Namur était alors, paraît-il, florissante, allant même jusqu'à influencer celle de Bourgogne. Les comtes de Namur avaient un hôtel à Paris et étaient bien reçus à la cour de France comme à celle d'Angleterre.

Spectacle et pédagogie

Dès le début, la volonté des fondateurs de *la Confrérie* a été de montrer une troupe de routiers, ces professionnels de la guerre qui se vendaient au plus offrant pendant les conflits et vivaient de rapines durant les trêves, plutôt que l'aspect « Beau chevalier » choisi par d'autres compagnies. Une autre option prise d'emblée par *la Malemort* fut celle d'allier la pédagogie au spectacle. Les animations de camps montrent la vie d'un camp de routiers et, plus globalement, la vie quotidienne à la fin du 14^{e} siècle. Depuis quelques années, *la Confrérie de la Malemort* organise, avec la Ville de Namur, *Les Médiévales de la Citadelle*, un événement aujourd'hui connu et renommé.

Pour cette occasion, *la Confrérie* crée annuellement un spectacle mettant en scène combats, histoire(s) et effets pyrotechniques, avec la complicité de l'asbl namuroise Isolat. Actuellement, *la Confrérie de la Malemort* compte une centaine de membres, tous passionnés et bénévoles, qui investissent temps, argent et surtout passion, pour le plus grand bonheur des petits comme des grands. Elle est régulièrement présente lors d'événements mettant en valeur le folklore, les traditions et l'histoire de Namur. Cela va des Journées de *Folknam* à la Joyeuse entrée du Roi, en passant par des animations ponctuelles et des entraînements en costumes, les premiers dimanches du mois. Des entraînements au maniement des armes se déroulent également chaque semaine.

Costumes

Ils sont inspirés de sources historiques représentant leur cadre spatio-temporel. Chacun se documente et crée sa propre animation. *La Malemort* est en constante évolution, chaque détail du costume pouvant être amélioré, depuis l'armure jusqu'à la bourse.

Le blason de *la Confrérie* est composé d'une croix ancrée d'argent et ses quatre besans sur une étoffe de sable.

CONFRÉRIE ROYALE DU GRAND FEU TRADITIONNEL DE BOUGE

Contact

president@grandfeudebouge.be
secretaire@grandfeudebouge.be
www.grandfeudebouge.be

NAMUR CAPITALE

NAMUR CONFLUENT CULTURE

Éditeur responsable : Ville de et à 5000 Namur. Graphisme : Anthony Lewin / Photo © Amaury Christophe

On dit qu'à Bouge, on fait le *Grand feu* depuis l'an 950 ! Soucieux de ne pas voir cette tradition tomber dans l'oubli, l'ancien Bourgmestre de Bouge, Jean Attout, a créé avec d'autres Bougeois, la *Confrérie du Grand feu traditionnel de Bouge*, en 1957. Depuis lors, elle perpétue la tradition d'ériger un bûcher géant à brûler chaque année, le dimanche des brandons, soit le premier dimanche de Carême. En 1979, aidée par l'asbl *La Vie namuroise*, elle remet à l'honneur une vieille tradition qui s'était perdue à Bouge, celle d'allumer 6 feux périphériques en plus de celui de Bouge. En 2007, la *Confrérie* fête ses 50 ans et reçoit le titre de « Royale » de la part des souverains de Belgique, Albert et Paola. Aujourd'hui, le *Grand feu de Bouge* jouit toujours d'un grand succès populaire et d'une belle couverture médiatique : 4.000 personnes se pressent annuellement sur les hauteurs de Bouge pour célébrer la fin de l'hiver.

La préparation du bûcher

La *Confrérie du Grand feu de Bouge* prépare son bûcher dès le mois d'octobre. Durant quatre mois, ses membres récoltent les branchages de sapins qui serviront à la réalisation des 8.000 fagots nécessaires pour le montage du bûcher. Le bûcher mesure environ 15m et n'est constitué que de sapins. La cheminée qui maintient le bûcher en équilibre est formée d'un mât central entouré de quatre mâts périphériques.

Une semaine avant le *Grand feu*, la *Confrérie* organise le baptême du bûcher précédé d'une messe en wallon. Le jour « J », un cortège des confréries folkloriques et gastronomiques de la région rejoint la prairie en début de soirée. Les bourreaux hissent ensuite à bras d'homme le bonhomme hiver au sommet du bûcher. Les six feux périphériques sont allumés. Ils ne sont visibles en un regard que depuis les hauteurs de Bouge. Un feu d'artifice illumine la vallée et la *Confrérie* fait le serment de maintenir la tradition du *Grand feu* à tout jamais. Le bûcher est enfin mis à feu par les membres de la *Confrérie* et un invité d'honneur.

Les costumes

Les membres de la *Confrérie* portent un costume différent selon le type de représentation. Pour des sorties dites « officielles », ils portent la cape rouge ornée d'une flamme jaune. Le jour du *Grand feu* et autres sorties « carnavalesques », ils portent la robe rouge à flamme jaune, la capuche et le trident diabolique. Le grand allumeur porte la robe noire à flamme rouge et les porteurs du bonhomme hiver, ou « bourreaux », portent un « pyjama » bigarré rouge et noir. Ils accompagnent aussi le géant de la *Confrérie*, Don Juan d'Autriche, lors de sorties dans d'autres villes.

LES ÉCHASSEURS NAMUROIS

Contact

Maison du Dialecte et du Folklore
Boulevard Baron Huart, 6
5000 NAMUR
+32 81 30 89 55
+32 478 90 32 20
dessambre.p@skynet.be
www.echasseurs.org
/echasseurs

NAMUR CAPITALE

NAMUR CONFLUENT CULTURE

Éditeur responsable : Ville de et à 5000 Namur. Graphisme : Anthony Lewin / Photo © Dominique Pire

6 siècles de tradition pour un des plus vieux groupes d'échassiers du monde !

Depuis 1411, deux équipes d'échasseurs (un mot namurois signifiant « jouteur sur échasses ») s'affrontent sans relâche au cœur du Vieux Namur. D'un côté, les *Mélans* de la vieille ville avec leurs échasses jaunes et noires dont les couleurs rappellent celles de la Ville. De l'autre, les *Avresses* venus d'au-delà des remparts sur leurs échasses rouges et blanches.

À l'origine simple moyen de transport dû aux inondations, les échasses sont devenues à Namur la base d'un véritable sport de combat. Les jouteurs s'efforcent de faire tomber l'adversaire dans de rudes corps-à-corps. Tous les coups sont permis pour le plus grand plaisir des petits et des grands !

Au fil des siècles, *les Échasseurs* ont joué devant tous les visiteurs de marque venus à Namur. Charles Quint, Louis XIV, Pierre le Grand de Russie, Napoléon… tous ont assisté à une joute.

L'échasse d'Or

De nombreuses joutes ont lieu tout au long de l'année, mais la plus populaire est celle de l'échasse d'Or. Le troisième dimanche de septembre (durant les Fêtes de Wallonie), une cinquantaine de jouteurs s'affrontent devant près de 7.000 personnes massées face à la cathédrale Saint-Aubain. Le vainqueur a l'honneur de détenir, pour une année, « l'échasse d'Or ».

Ambassadeurs de Namur et des Namurois

Aujourd'hui, *les Échasseurs Namurois* se déplacent partout dans le monde afin de représenter Namur et son folklore. De la Chine au Mexique, leurs joutes sont partout appréciées.

Costume

Le costume des combattants a varié au fil des siècles. De nos jours, les jouteurs portent un costume rouge et blanc inspiré des peintures du 18e siècle.

Reconnaissance UNESCO au patrimoine immatériel de l'humanité

La candidature des joutes sur échasses de Namur, pour une reconnaissance par l'UNESCO comme patrimoine culturel immatériel de l'humanité, a été lancée en 2016. La Ville de Namur et les 28.000 Namurois qui ont signé la pétition, soutiennent pleinement cette démarche.

FOLKNAM
MUSIQUE TRAD

Contact

Boulevard de la Meuse, 149
5100 JAMBES
+32 479 92 10 51
folknammusiquetrad@gmail.com
www.folknammusiquetrad.be

NAMUR CAPITALE

NAMUR CONFLUENT CULTURE

Éditeur responsable : Ville de et à 5000 Namur. Graphisme : Anthony Lewin / Photo © Folknam Musique Trad

Folknam Musique Trad asbl regroupe des musiciens, danseurs et amateurs de musiques et danses traditionnelles. L'association vise à promouvoir l'apprentissage, la pratique, la préservation et la diffusion de ces formes d'expression.

En 2004, l'association fut mise sur pied grâce à un projet fédérateur : produire un double CD intitulé « Elles dansent, nos racines » reprenant des airs traditionnels de groupes namurois, existants ou dissous. Par la suite, un autre disque a vu le jour : « Rues de Namur », reprenant des mélodies contenues dans le cahier du ménétrier (ou ménestrel) violoniste namurois Joseph-Gaspard Wandembrile (carnet daté de 1778). Ses mélodies sont interprétées par différents groupes de la région namuroise.

Musique et danse « Folk », et bonne humeur

Folknam Musique Trad est une association active dans le domaine de la musique « folk » tout au long de l'année, à travers des bals folks organisés mensuellement, des ateliers de musique et de danses. Parfaitement ancrée dans la tradition namuroise, *Folknam Musique Trad* a pour objectif de faire découvrir au public namurois les valeurs, non seulement culturelles, liées à la pratique de la musique folk, mais aussi de convivialité.

Les bals folk se veulent en effet des événements rassembleurs qui se passent dans la bonne humeur et où chacun est accepté. Ces manifestations permettent aux gens de tous horizons de se rencontrer dans un climat festif et joyeux. La participation à la plupart de ces activités est gratuite.

Folknam Musique Trad se veut une organisation ouverte. Elle compte actuellement plus d'une centaine de membres qui participent activement aux activités. Mais tout le monde est le bienvenu aux mensuelles organisées chaque premier vendredi du mois au Cinex rue Saint-Nicolas à Namur, ainsi qu'aux ateliers. L'association peut aussi être sollicitée par les organisateurs qui recherchent un groupe pour un événement privé ou public.

Enfin, comme *Folknam Musique Trad* est membre de l'association *Folknam*, elle est présente et active lors des journées du folklore en avril : bal folk, apprentissage de danses, atelier musical, autres prestations…

FRAIRIE ROYALE DES MASUIS ET COTELIS JAMBOIS

Contact

Parc Astrid, 27
5100 JAMBES
+32 473 77 86 20
+32 471 82 44 29
+32 474 75 21 35
president@masuis.be
www.masuis.be
f/masuiscotelis

NAMUR CAPITALE

NAMUR CONFLUENT CULTURE

Éditeur responsable : Ville de et à 5000 Namur. Graphisme : Anthony Lewin / Photo © Francine Joannes

Le groupe folklorique *Frairie des Masuis et Cotelis Jambois* est fondé en 1960, sous la houlette de Jean Mosseray, aidé de Monsieur Jacques Briac, avec l'appui de Messieurs Ernest Montellier et Félix Rousseau, respectivement musicologue et historien. L'objectif est alors de ressusciter les traditions ancestrales de Jambes.

Depuis sa création, les danseurs et musiciens ont plaisir à faire revivre un répertoire de danses wallonnes traditionnelles. Celui-ci, très varié, comprend la plupart des danses populaires : matelottes, arèdjes, troïkas, mazurkas, passe-pieds, valses, quadrilles… D'autres danses sont intégrées dans le contexte des croyances et coutumes de notre région. On notera, par exemple, que la polka était réputée maudite parce qu'elle provoquait, disait-on, la maladie de la pomme de terre. Une autre danse particulière, le Branle de Mariembourg ou Danse du Bouquet revêt une grande importance historique : les archives rapportent en effet qu'elle fut exécutée devant Louis XIV et sa cour, après le siège de Namur en 1692. À l'occasion de son vingt-cinquième anniversaire, la *Frairie* a reconstitué la Danse de l'Épée (Namur, 16e siècle) dont les figures ont une précision géométrique.

Pendant de nombreux siècles, Jambes a présenté un aspect rural très prononcé. La vaste plaine sur la rive droite de la Meuse était morcelée en « cotelages », habités par des « cotelis » ou « coteliers ».

Sur les coteaux de la montagne Sainte-Barbe et ses environs, sur le versant droit de la vallée de la Meuse, se trouvaient les « masuages », où des « masuis » cultivaient le houblon et la vigne. « Cotelages » et « masuages » étaient donc des petites exploitations agricoles qui ont disparu avec l'industrialisation et l'urbanisation. La *Frairie Royale des Masuis et Cotelis Jambois* perpétue par ses danses, sa musique et ses chants, le souvenir des fêtes qui rassemblaient autrefois les petits agriculteurs de Namur et ses environs, ancêtres des maraîchers namurois. Les danseurs portent des costumes aux tons chatoyants semblables à ceux qui étaient portés au 18e siècle, les dimanches et jours de fête.

Une renommée internationale, un titre honorifique et une relève assurée

Les *Masuis et Cotelis* font connaître leurs danses wallonnes en Belgique, en Europe et dans le monde entier (États-Unis, Canada, Sénégal…).

En 2010, la *Frairie* a obtenu le titre de « Royale » à l'occasion de son cinquantième anniversaire. L'avenir est envisagé avec sérénité grâce au dynamisme du groupe d'enfants qui assure la relève.

LES GÉANTS NAMUROIS

Contact

Rue G. Verbeeck, 10
5001 BELGRADE
administration@folknam.be
www.folknam.be

Éditeur responsable : Ville de et à 5000 Namur. Graphisme : Anthony Lewin / Photo © Christian Delwiche

Dans le folklore, le géant est une figure gigantesque qui représente un être fictif ou réel. Hérité de rites médiévaux, la tradition veut qu'il danse dans les rues les jours de carnavals, de braderies, kermesses, ducasses et autres fêtes. Créé par une communauté qui partage des valeurs communes, le géant est un symbole majeur de l'identité collective locale.

Le Goliath namurois

Classé parmi les plus anciens géants de nos régions, il est apparu dès 1458 dans la procession de la « Ducasse » en l'honneur de la Vierge, organisée chaque 2 juillet. Il était alors accompagné d'animaux. À partir du 16e siècle, il est accompagné de *Madame Goliath*, puis la famille s'agrandit avec trois enfants ; deux filles et un fils. Au 18e siècle, les *Aurdjouwants* (autre dénomination usitée à Namur) sont exclus des processions et, malgré quelques brèves sorties, ils sombrent dans l'oubli après 1862. C'est en 1906 que Namur se souviendra de ses anciens géants et les fera reconstruire sur l'initiative du peintre namurois Henry Bodart qui en réalisera les dessins, en s'appuyant sur la documentation fournie par l'archéologue Adrien Oger.

Le Cheval Bayard , monté par les Quatre Fils Aymon

Ces héros légendaires ont laissé beaucoup de traces dans la tradition locale. Autrefois, à Namur comme dans d'autres villes wallonnes, ces personnages figuraient dans la partie profane de la procession de la *Dédicace*. C'est en 1997, grâce à la volonté de Folknam, que *Bayard* fait sa réapparition à Namur, carcasse remise à neuf et prêt à chevaucher dans de nouvelles aventures... La statue de cette célèbre monture, a été réalisée en 1953 par Olivier Strebelle, sculpteur et céramiste belge pour l'expo'58. Elle trône aujourd'hui fièrement au Pont des Ardennes.

Les Chevaux Godins

Ils appartiennent également au domaine des géants processionnels et des monstres d'osier. Le *Cheval Godin*, appelé en français « cheval jupon », apparaît pour la première fois à Namur en 1571. Ces mannequins à tête de cheval accompagnent les *Aurdjouwants* et le *Cheval Bayard* dans la procession de la Dédicace. Largement répandus en Wallonie, les *Chevaux Godins* ont souvent pour rôle de maintenir l'ordre dans les processions et les cortèges. C'est sans doute dans ce but que le cavalier du cheval jupon namurois tient en main un bâton de cuir bourré de poils, avec lequel il écarte les curieux. En même temps, la tâche des *Chevaux Godins* est de divertir le public en caracolant et en manœuvrant brusquement dans le cortège ; il leur arrive même de pourchasser les spectateurs en provoquant l'hilarité du public.

LES JOUTES NAUTIQUES

Contact

les.joutes.namuroises@gmail.com
/joutes.nautiques

Éditeur responsable : Ville de et à 5000 Namur. Graphisme : Anthony Lewin / Photo © Les Joutes Nautiques

Il est difficile de dire exactement quand les premières *Joutes* ont eu lieu. À l'origine, les joutes étaient des compétitions amicales et régulières entre les bateliers du Namurois. Les premières *Joutes* données en spectacle se seraient déroulées en 1519 à l'occasion d'une visite de l'Empereur Charles Quint. Plus tard, en 1577, Don Juan d'Autriche fait donner une grande fête sur l'île *Vas-t'y-frotte* en l'honneur de la Reine Margot. Durant cet événement, une grande joute fastueuse est organisée. Quelques jours plus tard, Don Juan conquiert la Citadelle de Namur sans coup férir.

L'histoire des *Joutes* a connu quelques passages à vide. La pratique a été revue à plusieurs reprises, entre 1954 et 1962. En 1974, une seconde rénovation, lancée conjointement par la *Confrérie des Compagnons de Buley* et la *23e Unité des Sea-Scouts de Jambes*, lui donne sa forme actuelle.

L'équipage

Chaque nacelle est une coque en bois dans laquelle prend place l'équipage. Celui-ci y met son pavillon pour qu'on le reconnaisse. Le jouteur prend place sur le tillac, plancher en bois sur lequel il va jouter.

Les jouteurs utilisent une lance pour faire tomber l'adversaire. Ils sont protégés par un plastron et vêtus de bleu (Jambes) ou de rouge (La Plante) selon les équipes. Les jouteurs doivent se placer d'une manière très précise.

Le barreur est le capitaine à bord. Il décide de la cadence et pilote le bateau. Il porte la couleur de son équipe et un chapeau de feutre. Dix pagayeurs, en tenue bleue ou rouge, font avancer la nacelle. Le tambour, un enfant, donne la cadence aux pagayeurs. Il suit les ordres du barreur et porte la couleur de son équipe.

Durant les passes, si les deux jouteurs tombent, c'est celui qui touche l'eau en dernier qui est déclaré vainqueur. On dit du vaincu qu'il est « mouillé ».

Plantois ou Jambois ? Namurois !

Les *Joutes nautiques* sont devenues une tradition folklorique qui se déroule chaque année dans le cadre des *Nuits de Buley*, le deuxième dimanche d'août. Même si les *Joutes* se présentent comme une lutte entre les habitants des deux rives, ils sont avant tout Namurois, passionnés et amis. Déjà à l'époque où la Plante appartenait au Comté de Namur et Jambes à la Principauté de Liège, les Jambois traversaient volontiers la Meuse pour apporter leurs raisins aux pressoirs de La Plante.

MARCHE SAINT-ÉLOI DE VEDRIN

Contact

Rue du Blanc Bois 29
5020 VEDRIN
+32 81 20 07 11
+32 478 79 26 53
loic.decoux@hotmail.fr

NAMUR CAPITALE

NAMUR CONFLUENT CULTURE

Éditeur responsable : Ville de et à 5000 Namur. Graphisme : Anthony Lewin / Photo © Marche Saint-Éloi de Vedrin

Le groupe est créé en 1970 à l'initiative de plusieurs habitants de Vedrin, dans la lignée des *Marches de l'Entre-Sambre-et-Meuse*. L'asbl prend le nom de *Marche Saint-Éloi* et regroupe plusieurs sous-groupes comme les *Volontaires 1830*, l'*Armée Grouchy*, la *Focale*, le *Club Super 8* et la *101e Airborne*. Elle connaît, dans les années 70, un franc succès. Namur se souvient encore de ce fameux défilé de 120 marcheurs lors des Fêtes de Wallonie.

Les *Marcheurs de Vedrin* se sont également distingués lors de nombreuses marches folkloriques, aux côtés de sainte Rolende, de saint Feuillien et de tant d'autres. La *Marche* a participé et participe toujours à de nombreuses activités et manifestations à Namur et à l'étranger (carnaval de Menton, Nice, Allemagne, Toulouse…).

Aujourd'hui, elle regroupe quelque 30 membres et organise toujours ses festivités du 1er mai avec le défilé d'une centaine de marcheurs dans les rues de Vedrin. La *Marche* fait en outre office de comité des fêtes du village. Elle rencontre un franc succès avec ses organisations annuelles telles qu'Halloween et la brocante de Vedrin.

Les uniformes du 1er Empire des Grenadiers de la Garde

Avec leur colback sur la tête et l'impeccable uniforme fait de bleu, de blanc et de rouge, les *Marcheurs de Saint-Éloi* ne manquent pas d'allure.

L'Armée Grouchy

Lancée en 1969 par le docteur Dewitte, un passionné de l'histoire napoléonienne, la *Marche Saint-Éloi de Vedrin* rappelle pourtant des heures peu glorieuses de l'armée de Bonaparte : quand on évoque la compagnie vedrinoise, on parle souvent de l'*Armée Grouchy*.

La toponymie namuroise renferme des souvenirs de cet épisode historique majeur : « Porte de Grouchy », la rue de l'Armée Grouchy à Namur, mais aussi une ferme à Temploux où Grouchy s'est reposé. En France, Grouchy reste le mal aimé de l'histoire nationale : aucun monument n'a été érigé à sa gloire et sa ville natale n'a même pas daigné apposer une plaque sur la maison où il a vu le jour.

SERGENT
BENOÎT & CARÊME

Contact

administration@folknam.be
www.folknam.be

Éditeur responsable : Ville de et à 5000 Namur. Graphisme : Anthony Lewin / Photo © Sergent Benoît & Carême

Jean-Charles Benoît est le plus ancien auteur en wallon namurois dont le nom nous est parvenu. On ne sait que peu de chose sur ce chansonnier populaire baptisé à Namur le 12 septembre 1707. En 1754, il devint sergent de ville, l'équivalent de gardien de la paix ou de policier. Il était dépourvu d'instruction, mais, à cette époque, aucune compétence particulière n'était requise pour rejoindre les rangs de la police. Il composait ses textes sur des airs du répertoire populaire de l'époque. N'étant pas lui-même chanteur, c'est son camarade Carême qui se chargeait de les faire connaître au public.

Carême était, en quelque sorte, à la fois son secrétaire et son impresario. C'était un solide gaillard qui exerçait le métier de portefaix (porteur de fardeaux). Nous ne le connaissons que par son surnom, qu'il devait sans doute au fait qu'il était peu pratiquant du jeûne et de l'abstinence. Carême circulait en ville avec une table. Aux carrefours, il se hissait dessus et, du haut de cette tribune improvisée, il entonnait de sa plus belle voix les chansons de son ami.

Le Sergent Benoît était doué d'une imagination vive et d'une verve caustique. Son chef-d'œuvre est assurément la chanson intitulée : « Les Houzards ». Dans un langage imagé, elle dépeint les méfaits d'un détachement de hussards envahissant un village du Namurois pendant la guerre de succession d'Autriche (1740-1748).

Le groupe composé du Sergent Benoît et de Carême a été reconstitué une première fois au début des années 1970, à l'occasion du cortège historico-folklorique des Fêtes de Wallonie. Il renaît une seconde fois sous les auspices de l'asbl *Folknam* lors de sa Journée du Folklore, en 2003.

Aujourd'hui, lors des manifestations folkloriques, le souvenir de ce duo pittoresque est honoré par la présence dans le cortège de deux silhouettes emperruquées. C'est quand le rondeau final s'amorce que nos compères prennent la parole. Aux textes chantés, ils préfèrent maintenant la présentation des divers groupes qui égayent la place namuroise.

Costumes

Le Sergent Benoît porte le costume d'un sergent de ville du 18e siècle, redingote brune ou noire sur un gilet. Comme signe distinctif de sa fonction, il arbore une écharpe aux couleurs de la Ville, à l'époque le noir et le rouge.

Carême porte une culotte de couleur foncée, qui descend jusqu'au-dessous des genoux. Au-dessus de la ceinture, il est vêtu d'une chemise blanc cassé et d'un gilet.

SOCIÉTÉ DES GILLES DE NAMUR

Contact

Serge Leuris
Rue Denis Georges Bayar, 6B
5000 NAMUR
+32 477 39 00 48
sergeleuris@gmail.com
www.folknam.be

NAMUR CAPITALE

NAMUR CONFLUENT CULTURE

Éditeur responsable : Ville de et à 5000 Namur. Graphisme : Anthony Lewin / Photo © Société des Gilles de Namur

En 1983, suite à la scission de la nouvelle société de *Gilles, Les indépendants de Jambes*, la société *Les Gilles Do Bia Bouquet* est créée. Leur première sortie a lieu à Cognelée, le 24 juillet 1983. Pendant presque 10 ans, ils animent fêtes et manifestations à travers la Belgique et la France. Le 23 mars 1994, ils sont remplacés par les *Gilles de Namur* et, en décembre 2003, lors du souper des 20 ans de leur existence, l'association est dissoute par manque de motivation et une certaine lassitude. En février 2004, quelques *Gilles* font entendre leur voix et manifestent leur désir de poursuivre la route. C'est la naissance de l'actuelle *Société des Gilles de Namur*.

Ce groupe est démocratique et ouvert à toutes les classes sociales. Il représente le *Gille* dans ce qu'il a de plus authentique et de plus respectueux des traditions. La *Société des Gilles de Namur* est très fière de cette belle cohérence acquise au fil du temps, mais regrette très amèrement de ne pas avoir de Carnaval dans sa propre Cité…

Le Gille

La personnalité du *Gille* dans le théâtre populaire a fortement influencé le personnage carnavalesque : *Gille* est le héros de milliers de farces, de pièces de théâtre, et a connu un succès populaire aux 17e et 18e siècles.

Tout comme celui de ses frères Arlequin, Pierrot et Polichinelle, le *Gille* exhibe des accessoires tout droit sortis des usages théâtraux : bosses, barrette, mouchoir plié et noué autour de la tête.

On retrouve également dans le personnage du *Gille* des éléments qui remontent à l'Antiquité : le ramon, l'apertintaille (ceinture de clochettes), les objets apotropaïques (sabots) ainsi que la danse. Le *Gille* est donc danseur !

À l'origine, par sa danse rituelle au rythme ternaire et l'offrande du pain, il apparaît comme une sorte d'officiant, célébrant la nature tendue vers le renouveau, vers la bonne saison et ses promesses de vie. L'histoire du *Gille* nous emmène bien loin de son image de clown ou de polichinelle…

SOCIÉTÉ ROYALE LES DISCIPLES DE SAINT-HUBERT DE NAMUR

Contact

trompes.namur@gmail.com
www.trompes-namur.be

Éditeur responsable : Ville de et à 5000 Namur. Graphisme : Anthony Lewin / Photo © Matthieu Godart

La *Société Les Disciples de Saint-Hubert* a vu le jour en 1907 quand quelques sonneurs, dont Charles Servais, se sont réunis à Namur pour former une nouvelle société de trompes de chasse. Des grands noms de la trompe de chasse, tels que Guy Hagon, Michel Dasnois et André Brancart, ont marqué l'histoire de la société namuroise. D'autres, comme Serge Bertin, ont aussi imprégné le groupe de leur enthousiasme et leur dévouement.

Les Disciples de Saint-Hubert de Namur se produisent à l'occasion de fêtes de Saint-Hubert, de mariages, de rentrées de chasse, de concerts et assurent, depuis plusieurs années, des sorties pour la famille royale.

La trompe de chasse

Instrument de musique français, en cuivre ou laiton, elle est utilisée pour la vénerie ou chasse à courre. Issue des instruments de communication cynégétique (l'art de la chasse) venant de la nuit des temps, elle permet de signaler, par des sons lents ou courts, aigus ou graves, les différentes situations et moments de la chasse. Ses sons majestueux traduisent la joie, le frisson et l'exaltation qu'éprouve le chasseur en pleine action ; ils suscitent un véritable sentiment de bonheur. Un tissu de mythes, de légendes, de coutumes et de traditions romantiques a toujours accompagné cet instrument.

En 1994, une école de trompe voit le jour à Namur. Elle compte encore à ce jour une quinzaine d'élèves et permet de servir de tremplin à des débutants qui sonneront un jour avec le groupe.

Un costume qui évolue

En 1932, la *Société Les Disciples de Saint-Hubert* devient « Royale » après 25 ans d'existence et reçoit sa première tenue rouge à parements noirs et pantalon blanc, sous la présidence de Jules Golenvaux. Pour fêter son 75e anniversaire, la société namuroise revêt une nouvelle tenue rouge à parements et gilet verts et pantalon blanc. Aujourd'hui, les sonneurs namurois portent une tenue de vénerie rouge à gilet et parements verts bordés de galons de vénerie bicolores.

Un rendez-vous annuel

La *Société Royale Les Disciples de Saint-Hubert de Namur* organise chaque année, le troisième ou quatrième dimanche d'octobre, la grand-messe de Saint-Hubert en la cathédrale Saint-Aubain. Cette célébration est ponctuée par différents morceaux de trompes de chasse, d'orgue et de chant choral ; les trois acteurs se rejoignant sur certains morceaux. La célébration précède la bénédiction des animaux sur la place de la cathédrale : une centaine de chevaux des environs de Namur, de nombreux chiens, chats, furets, lapins et volatiles.

SOCIÉTÉ ROYALE MONCRABEAU « LES QUARANTE MOLONS »

Contact

Boulevard Louis Huart, 6
5000 NAMUR
+32 81 22 88 04
+32 473 67 10 76
chris_dubois2001@yahoo.fr
www.royalemoncrabeau.be

NAMUR CAPITALE

NAMUR CONFLUENT CULTURE

Éditeur responsable : Ville de et à 5000 Namur. Graphisme : Anthony Lewin / Photo © Michel Dubois

La *Royale Moncrabeau* est probablement la société folklorique philantropique la plus ancienne de la Wallonie. Issue du cercle littéraire wallon, « Li Cabinet des Mintes », elle fut fondée le 27 septembre 1843. Le groupe choisit comme titre le nom de Moncrabeau, petit village du Lot-et-Garonne célèbre par ses habitants blagueurs et son Académie des menteurs. Ils fixent leur nombre à 40, pour parodier l'Académie française, et prennent le nom de Molon (larve de hanneton) qui décrit un esprit fantaisiste et joyeux.

Étant une société chantante, *Moncrabeau* se devait de posséder son propre orchestre. Son premier directeur musical est le musicien aveugle Nicolas Bosret. En 1857, il fonde l'orchestre moncrabeaucien composé d'instruments incongrus : le cougnou à piston, la tête de cheval et la « flûte à l'agnon » (mirliton). C'est Bosret qui aura aussi l'idée d'un char en forme de trapèze sur lequel s'étagent les quarante musiciens.

« Plaisir et charité » : leur devise

Tout en cultivant la chanson wallonne et la musique fantaisiste, les Molons font le bien autour d'eux en secourant les pauvres cachés, et ce avec tact et dans la plus grande discrétion. À plusieurs reprises, les Molons ont fait preuve d'un véritable héroïsme, notamment au cours des épidémies de choléra en 1849 et en 1866.

Aujourd'hui encore, les Molons restent fidèles à leur devise « plaisir et charité ». En septembre, munis de leur « chirlike », ils organisent la quinzaine de la collecte pour les pauvres honteux.

Le 12 mai 2004, la *Royale Moncrabeau* est élevée au rang de chef-d'œuvre du patrimoine oral et immatériel de la Communauté française de Belgique.

Les Molons ont contribué à raviver le folklore local et font partie intégrante de la vie namuroise. Ils sont de toutes les fêtes importantes, de toutes les cérémonies, réceptions et visites officielles. Perchés sur leur char en gradins et vêtus à la façon des mousquetaires, ils exécutent, avec des instruments aux sonorités cocasses et aux formes bizarroïdes, des airs folkloriques de Wallonie et de France.

Ils racontent aussi des craques ou minteries. Leur traditionnel concours de « minterîyes » se déroule autour de la chaise de vérité (ou siège des menteurs), au pied du buste de Nicolas Bosret, face au majestueux Théâtre de Namur. Chaque premier samedi de septembre, il consacre le « Prince président de la république libre des menteurs », celui qui racontera la « minte » la plus grosse et la plus convaincante, avec humour et, si possible, en wallon. Destiné, à l'origine, aux seuls Molons, ce concours est ouvert depuis 1972 à toutes et à tous.

MESDAMES ET MESSIEURS DU FOLKLORE, QUE VOULEZ-VOUS DIRE ?

Lorsqu'on jette un œil, ne fût-ce que distrait, sur la ville de Namur, on ne peut pas passer à côté de sa Citadelle qui, les pieds dans l'eau, contemple du haut de ses deux mille ans d'histoire les clochers qui hérissent la ville. C'est de ce terroir et de cette histoire que jaillit un folklore très riche si spécifique à Namur. Un folklore qui, tel un livre vivant et de proximité offert à tous, nous invite à rencontrer le vécu des hommes sur un territoire.

• Un *Canari* et un soldat du *1er Régiment* vous diront que le Musée de Croix était le QG namurois de la Révolution des États-Belgiques-Unis de 1789. À leur suite, les *Volontaires de 1830* clôtureront l'histoire révolutionnaire de notre pays.
• La *Marche Saint-Éloi* et les *Artilleurs de la Citadelle* évoqueront un temps où nous fûmes Français.
• Un *Échasseur* vous expliquera comment il a développé son art dans les eaux débordantes de la Sambre et de la Meuse.
• La *Malemort*, *La Compagnie Franche* et la *Compagnie aux Tricornes* feront tinter de leurs épées les murailles du Champeau, de Médiane et de Terra Nova.
• Les *Masuis et les Cotelis* vous danseront l'histoire des Maraîchers du bord de Meuse et des Vignerons des coteaux de Sainte Barbe.
• Un *Jouteur* nautique vous démontrera que nos voies batelières sont aussi propices au jeu.
• Un *Alfer* de Tercio wallon évoquera la puissance militaire de la place de Namur à la Renaissance.
• Les *Molons*, croyez-les bien, vous chanteront que le « caritatif » peut aussi être joyeux.
• Les *Allumeurs* du *Grand Feu* et des feux périphériques exalteront l'un des panoramas sur la vallée de la Meuse.
• *Goliath*, le *Cheval Bayard* et les *Chevaux Godins* vous conteront les épopées qui ont bercé plus d'un enfant.
• Un danseur de *La Caracole* évoquera le sobriquet qui affuble l'indigène.
• Un *Bragard* vous racontera les farces de Jean-Biétrumé Picar, l'arsouille local.
• *Sergent Benoît & Carême* vous crieront l'ensemble du programme.

Voilà ce que vous nous dites, « Gens d'ici ». Et si certains, enfoncés dans leur fauteuil, se gargarisant de date ou de légitimité, snobent l'un ou l'autre, rappelez-leur que, ceux qui prêtent une partie de leur vie à faire résonner les murs de leur ville, ont dans leurs gènes comme valeur viscérale la camaraderie et l'amour de leur territoire.

Quel plaisir de vous côtoyer ! Quel plaisir d'être d'ici !
Et toi, cher lecteur, d'où viens-tu ? Qui es-tu ? Que nous racontes-tu de ton « chez toi » ?

Frédéric BISTER
Porteur du projet pour le Collège
des chefs de groupes

EUROPÉADE 2016

L'*Européade 2016*, est une organisation de l'asbl *Eurofolk*, sur une initiative de la Ville de Namur, en partenariat avec la Wallonie, le Commissariat Général au Tourisme et la Province de Namur.

www.europeade2016.be

NAMUR CAPITALE

NAMUR CONFLUENT CULTURE

Éditeur responsable : Ville de et à 5000 Namur. Graphisme : Anthony Lewin / Photo © Albert Blond

DU 20 AU 24 JUILLET 2016, NAMUR A ACCUEILLI LA 53e EUROPÉADE

L'*Européade* est le plus grand festival du folklore européen, ouvert aux groupes de danses, aux chorales et aux groupes musicaux. Son objectif est de sauvegarder et de partager l'identité et l'héritage culturel immatériel européens au fil des générations.
Pour la seconde fois depuis la création de l'*Européade* en 1964, une ville wallonne, la nôtre, a donc eu le privilège d'accueillir ce formidable événement dédié au folklore et aux traditions de toute l'Europe.

Durant cinq jours, plus de 4.000 participants européens se sont réunis autour des arts et traditions populaires de leurs régions pour vivre et partager leur culture et donner naissance à de nouvelles amitiés européennes. Des centaines, voire des milliers de visiteurs ont rejoint Namur pour profiter d'un événement inédit en Wallonie autour du folklore et des traditions.

Qu'il soit militaire, historique, de reconstitution, chantant ou dansant, ou encore gastronomique via les confréries, depuis le Moyen Âge, le folklore a toujours été présent et bien vivant au cœur de notre Cité mosane. Notre Capitale de la Wallonie peut en effet s'enorgueillir d'avoir sur son territoire une grande diversité de groupes, de fêtes et de traditions populaires.

Cet attachement solide des Namurois aux traditions et arts populaires prédestinait notre ville à accueillir cette 53e édition de l'*Européade*. En tant que Présidente d'*Eurofolk*, je suis particulièrement heureuse et fière d'avoir eu la chance de vivre, dans une ambiance festive et chaleureuse, ces journées inoubliables qui feront longtemps encore rayonner Namur partout en Europe.

Cette belle manifestation, fondée sur l'idée « d'unité dans la diversité », rencontre pleinement notre politique culturelle *Namur Confluent Culture* puisqu'elle est l'expression de diverses cultures qui permettent à chaque citoyen de retrouver ses propres racines, et aussi de découvrir celles de ses homologues européens. Comme l'ont fait les 160 groupes présents, chanteurs, danseurs et musiciens, issus des quatre coins de l'Europe, venus représenter leur pays, leur région, leur culture, continuons ensemble à faire vivre, à défendre et à protéger notre patrimoine folklorique.

Cécile CREFCOEUR
Présidente du Comité local
d'Organisation de l'*Européade*

Merci à nos relectrices, Christine Decock, Francine Joannes et Maria Teresa Rodriguez Rocha,
pour leurs relectures attentives et leurs commentaires éclairés.

Merci aussi à Frédéric Bister ainsi qu'à l'ensemble des groupes folkloriques
qui ont répondu présents, dans un esprit de partage.

Graphisme
Anthony Lewin

Impression
Imprimerie Doneux, à Mettet

Une initiative de l'Échevinat de la Culture de Namur, avec le soutien de l'asbl *Eurofolk*

f/namurconfluentculture/
www.ville.namur.be

© Ville de Namur, mars 2018

Éditeur responsable, Ville de et à 5000 Namur

NAMUR CAPITALE

NAMUR CONFLUENT CULTURE